

**Fondamentalement, la vérité est actuelle, elle coupe dans un contexte.**

Dans son extension, à l'époque de la passe, la théorie lacanienne est devenue l'objet des philosophes, (de l'ENS). La passe fait la part entre les bons élèves et les élèves issus de l'expérience psychanalytique de la cure.

Par exemple, comme le répète Tristan Fouillaron : Parce qu'ils savent bien que « la rupture épistémologique de la découverte de l'inconscient est pour Freud le moment, dans les années 1900, où il pense que la plainte des hystériques à propos de gestes sexuels précoces de leur père, est en fait un « fantasme », des analystes répètent cette rupture à l'infini, jusqu'à les rendre incapables « d'analyser » les traumas réels d'attouchement. Ils sont traités indéfiniment dans les cures comme un fantasme.

La passe essaye de remettre l'expérience analytique de la cure au cœur de la transmission du titre de psychanalyste, dans ce contexte. Lacan parle du fait qu'il aurait été « moins visible » s'il n'y avait pas eu son renvoi de l'IPA, qui est aussi la cause de son adresse aux philosophes de l'Ecole Normale Supérieure. Il parle aussi de la seconde zone, très étendue à son époque, soit le fait que tout intellectuel des années 60 citait l'enseignement lacanien. Il fallait bien faire le tri entre les bons élèves qui en avaient connaissance par le biais de la philosophie, et ceux qui en avaient connaissance par le divan. La passe, au moment où Lacan l'invente, (63) c'est la solution qu'il trouve pour assurer d'une garantie et d'une légitimité, qui aurait une base psychanalytique.

Parce qu'il faut revenir au contexte de l'invention de la passe, la seconde zone est immense à l'époque, et Lacan fait partie de l'actuel au sens où son succès est un phénomène de masse. Alors la passe se justifie d'une voie pour donner à ses élèves, à la masse de ses élèves, une procédure pour faire le tri entre les savoirs des bons élèves, et le savoir issu d'une cure psychanalytique. C'est une différenciation qui s'adresse aussi aux bons élèves. Il ne s'agit pas non plus de les stigmatiser, mais de leur permettre de se repérer.

Première tentative de questionner la légitimité, et d'en inventer une forme spécifiquement psychanalytique, la passe ; et devant son échec, la dissolution.

Nous sommes après la dissolution, et l'organisation de la passe devrait en tenir compte. D'un côté, il existe toute une série de psychanalystes aujourd'hui qui sont issus de cet enseignement, (dévoyé !), de l'autre, il y a toute une série de psychanalystes qui se sont formés dans le refus de ce système. Mais ...

Ce n'est pas le cas aujourd'hui, où dans l'actuel, la psychanalyse ne peut plus se targuer d'une seconde zone immense, ni d'un succès médiatique. A ce titre, si la passe se justifie dans la vérité de la cure, elle n'est plus là pour opérer le tri entre les bons élèves et la vérité de la cure, mais elle a pris le sens d'une tentative de garantie pour s'opposer aux détracteurs de la psychanalyse. Elle se retrouve prise dans les « enjeux » de l'évaluation, idéologie de notre époque !

Je crois qu'il ne faut pas abonder dans ce nouveau sens de la passe, mais au contraire dans le contexte actuel, redonnez la primeur au transfert et au sujet, soit au pacte qui unit deux humains qui procèdent à une cure, et ré-affirmer que le but d'une analyse, et son orientation, n'est pas du domaine public.

La passe sauvage, comme solution d'aujourd'hui, c'est une manière d'affirmer que le passage à l'analyste reste et doit rester d'une dimension privée. Chacun à l'issue de sa cure, dans le moment où il s'installe, trouve, et c'est de structure, des autres qui l'en légitiment. Et c'est même parce que l'impétrant analyste les trouve qu'il peut s'assurer dans l'actuel de sa légitimité d'aujourd'hui, à trouver dans le monde de la seconde zone, ou ailleurs dans le public, des autres à qui il trouve à faire comprendre ce qu'il a traversé ! Il n'a justement pas besoin d'autres avertis...

Il doit les créer, transformer un ami, une rencontre en passeur, et de cette création, s'assurer qu'il est dans la vérité !

Nous ne provoquons plus l'arrivée en masse des « profiteurs » et « des bons élèves ». Il n'y a plus aucun tri à faire, au contraire, on devrait essayer de se rassembler, dans la primeur du transfert, et de la responsabilité de chacun dans l'analyse ...

Je trouverai donc assez « actuel » de proposer une organisation de la passe, nécessaire pour que reste vivant, a contrario, le repérage d'une passe sauvage, qui s'appuie sur cette « création des passeurs ».

Soit la proposition d'une liste de « analystes » qui pourraient faire partie d'un jury, tiré au sort comme nous faisons dans la passe en réseau, et de laisser les passants proposer eux-mêmes les passeurs qu'ils veulent. Peut-être, avant la passe proprement dite, ces passeurs pourraient être entendus par le jury, mais ce ne me paraît même pas nécessaire !

Qu'est ce qu'on risque ?

Au moins, on montrerait notre confiance pour la parole et sa structure, loin de toute évaluation !